

**MINISTERUL EDUCAȚIEI, CERCETĂRII, TINERETULUI ȘI  
SPORTULUI  
UNIVERSITATEA „1 DECEMBRIE 1918”  
ALBA IULIA  
FACULTATEA DE ISTORIE ȘI FILOLOGIE**

# **TEZĂ DE DOCTORAT**

**-Rezumat-**

Coordonator științific:

**Prof. univ. dr. Mircea Popa**

Doctorand:

**Carmen Georgeta Coman(Ardelean)**

**Alba Iulia**

**2012**



**MINISTERUL EDUCAȚIEI, CERCETĂRII, TINERETULUI ȘI  
SPORTULUI  
UNIVERSITATEA „1 DECEMBRIE 1918”  
ALBA IULIA  
FACULTATEA DE ISTORIE ȘI FILOLOGIE**

**HORTENSIA PAPADAT-BENGESCU  
DANS LE CONTEXTE DU ROMAN  
EUROPÉEN**

**-Résumé-**

Coordonnateur scientifique:

**Prof. univ. dr. Mircea Popa**

Doctorand:

**Carmen Georgeta Coman( Ardelean)**

**Alba Iulia**

**2012**



# SOMMAIRE

## ARGUMENT

### I. LE ROMAN EUROPÉEN DU XX-ÈME SIÈCLE - UNITÉ EN DIVERSITÉ

#### 1.1. „Portrait du roman de la jeunesse”- vecteurs

1.1.1. Paradigmes du roman européen du XX-ème siècle

1.1.2. Le roman- livre pour l’esprit, le cœur ou la littérature?

1.2. Le roman européen moderne chez le psychanalyste

1.3. Du roman européen moderne à la „grande romancière européenne”

1.4. La prose féminine „ devant le miroir ”

### II. RÉFLEXIVITÉ ET/OU AUTORÉFÉRENTIALITÉ

#### 2.1. Critique passif ou théoricien observateur?

2.1.1. Sur la po(i)étique du roman

2.1.2. Qui craint la poétique, ayant la marque Hortensia Papadat-Bengescu ?

2.1.3. Pièces de puzzle

#### 2.2. Le doux poids de la biographie

2.2.1. La tentation de la confession

2.2.2. *Les arabesques des souvenirs des filles sages*

#### 2.3. „ Les fleurs de la vie intérieure” ou la volupté de l’autocontemplation

#### 2.4. Du „corps spirituel” au „corps certain”

### III. L’ARCHITECTURE ROMANESQUE

#### 3.1. Du pittoresque roman-chronique, à la ...piquanterie du roman picaresque

3.1.1 Le roman européen – au seuil de la crise des délimitations conceptuelles

3.1.2. La pluralité des formules du roman-fleuve

3.1.3. „ La Chroniques” du roman roumain et le cycle des Hallipa – à la quête de la ligne conductrice

3.1.4. La polyphonie ou la liberté wagnérienne nécessaire

3.1.5. Les réverbérations du roman picaresque

3.1.3.1. Le picaro bengescien - Lică Trubadurul, des coulisses de la banlieue, sur la scène politique

3.1.3.2. Une autoritaire picara moderne, via Daniel Defoe- Ada Razu

3.1.3.3. Un ignorant bestiaire romanesque baroque, via Proust

### **3.2. Le Narrateur „à cinquante yeux” ou la tentation du polyédricisme**

3.2.1. Quelques „points de vue” sur ...le point de vue

3.2.2. Les perspectives narratives bengesciennes- sous les yeux des „voix” de la critique littéraire

3.2.3. Une perspective phénoménologique sur le „point de vue”

### **3.3. Le paradoxal chronotope**

3.3.1. Du „bon monde” au monde souterrain : la ville comme métapersonnage

3.3.1.1. La suprématie de la ville - l’Eden personnel

3.3.1.2. L’inhabituel déclin de la métropole

3.3.1.2.1. Les alternatives de la capitale- Vaslui et Brăila

3.3.1.2.2. Les déserteurs: l’espace - de Alma Mater au pied-à- terre

3.3.2. Du „bon monde” au monde souterrain; les topos de l’intérieur

### **3.4. Le temps ianusien ; les valences de la temporalité**

3.4.1. *O, tempora! O, mores !*

3.4.2. Les temporalités sous la loupe

3.4.3. Le temps- éternel thème de méditation

## **IV. LES INTERFÉRENCES ET LES PSEUDOINTERFÉRENCES EUROPÉENNES: LE GENRE PROXIME ET LA DIFFÉRENCE SPÉCIFIQUE**

**4.1. Le roman bengescien- symposium des arts et la fine coquetterie avec la science**

4.1.1. *Les arts avant tout !*

4.1.2. La fine coquetterie avec la science

4.1.3. Art, psychologie et littérature

**4.2. La pression du physiologique : *Primum vivere, deinde philosophari***

**4.3. Une hypothèse, peu de conclusions: Hortensiei Papadat-Bengescu et Colette**

**4.4. Le Dandy : figure de la modernité ou de la mondenité?**

4.4.1 „Les racines” du dandysme

4.4.2. „L'image” du dandy- réflexes du bovarysme et échos de l'androginité dans les romans bengesciens

## ***V. A LA RECHERCHE DU ROMAN PERDU: L'ÉTRANGÈRE DANS DES PÉRIODIQUES***

**5.1. Les avatars d'un roman**

**5.2. La théorie des probabilités- genèse et diégèse**

**5.3. *L'Étrangère* - fragmentarium**

5.3.1. Nory- *rediviva* ou *mortua est*?

5.3.2. Ina- un nouveau noyau narratif

5.3.3. Les voies inconnues du mariage

VI. Conclusions

VII .Bibliographie

## **Hortensia Papadat-Bengescu**

### **Dans le contexte du roman européen**

-Résumé-

**Mots-clés:** Hortensia Papadat-Bengescu, roman européen, prose féminine, réflexivité, autoréférentialité, biographie, „corps spirituel”, „corps certain”, architecture romanesque, chronotope, dandy, picaresque, Étrangère

**Le choix du thème.** Considérée par la critique littéraire comme la plus importante femme écrivain de la littérature roumaine de début du XX-ème siècle, connue comme une auteure d'un roman dense, éclectique, totalement différent de ce que la prose roumaine avait représenté et mis en scène jusqu'à sa création ou bien condamnée pour les „excès” de lyrisme, pornographie ou pathologie, Hortensia Papadat-Bengescu est, malgré une biographie qui a constamment endommagé ses activités littéraires et le besoin des contacts avec la grande littérature européenne, parfaitement synchronisée avec l'esprit de l'entre guerres, probablement plus que ses collègues privilégiées, mais sans lui être supérieures, Martha Bibescu, Elena Văcărescu, Ana de Noailles.

„ Le début du siècle accueille les Roumains prêts à bien recevoir les renouvellements annoncés. Les jeunes Roumains font leurs études dans la capitale de la France dans un nombre de plus en plus grand, des artistes, des écrivains, des amateurs d'art et de littérature peuvent être rencontrés dans les cafés parisiens à la recherche de cet esprit-là du siècle qui les sort de l'anonymat et les rend plus visibles dans leur pays mais aussi à l'étranger.”<sup>1</sup>, considère Mircea Popa, en synthétisant la tendance retrouvée chez la plupart des jeunes roumains qui ont entendu l'importance des contacts avec le monde et la culture occidentale. Malheureusement, à cette époque-là, pour Hortensia Papadat-Bengescu les dés étaient jetés. Le désir de la libération de sous la tutelle paternelle la détermine de prendre, en 1896, une décision qui mettra son empreinte sur toute son existence : le mariage, à 20 de ans, avec un magistrat va la lier à une famille nombreuse, sans préoccupations ou compréhension de la littérature, avec un itinéraire qui a marqué, durant les années, les petites villes de province, sans vie littéraire et culturelle.

---

<sup>1</sup> Mircea Popa, *De la est spre vest. Priveliști literare europene*, Cluj-Napoca, Editura Eikon, 2010, p. 269.



Son mariage ne sera pas tel qu'elle l'aurait voulu „ la porte vers l'infini ”, mais „ la porte étroite vers la vie courante”, dépourvue du romantisme chaste et suffoquant par l'accablant statut de mère de cinq enfants. Il lui sera difficile, mais pas impossible de changer des rôles, dans une étape ultérieure de sa vie, vers le monde des lettres, et les portes qu'on lui a ouvertes à „Viața Românească” et à „Sburătorul” ont été l'alternative aux possibilités offertes, le contact direct avec la littérature européenne.

Notre démarche veut être de type récupérateur et de réhabilitation de l'oeuvre bengescienne dans un XXI-ème siècle où Hortensia Papadat-Bengescu se trouve, du point de vue de l'accès des élèves à son oeuvre, dans un immérité „dépôt” de la littérature, et de point de vue de la critique littéraire, sur un rayon secondaire, à la catégorie „déjà lus et déjà connus”. Précédée par deux essais antérieurs- un mémoire de licence et une dissertation – concernant la littérature de Hortensiei Papadat-Bengescu, la présente thèse a été initialement conçue comme un ouvrage plus proche par des moyens spécifiques, à la littérature comparée, en se proposant d'identifier les affinités de trois grandes écrivains européennes : Hortensia Papadat-Bengescu, Virginia Woolf et Simone de Beauvoir.

A la suggestion du Monsieur le professeur universitaire docteur Mircea Popa, que nous en remercions, nous avons décidé d'élargir la perspective et de renoncer à une démarche qui aurait été dès le début, restrictive et, évidemment, injuste et défavorable à la prosateur roumaine. Une stimulation a été aussi Madame Gabriela Omăt, la chercheuse de l'Institut Culturel Roumain qui s'occupe, à présent, de la publication des manuscrits du roman *L'Étrangère*, qui nous a appuyé et a apprécié l'essai de nous pencher sur l'oeuvre de la grande prosateur dans une période où, le considérait-elle, Hortensia Papadat-Bengescu est entrée dans une imméritee obscurité.

Nous ne pouvons pas savoir ce que l'oeuvre de Hortensia Papadat-Bengescu aurait pu devenir dans le contexte de grandes littératures européennes, ni sous quels auspices auraient évolué les romans bengesciens à l'absence des interventions de Ibrăileanu ou Lovinescu (des interventions que nous ne considérons aucunement statutaires, car, de notre point de vue, l'ont éloignée de l'„esprit du siècle” et ont orienté ses tendances). Nous ne pouvons pas savoir, d'autant moins, quel aurait été son destin littéraire si elle s'était exprimée dans une langue de circulation européenne, tel que les écrivains expatriés qui ont trouvé, dans cette variante, la voie d'accès, la recette du succès au public. Mais ce n'était pas le cas. Hortensia Papadat-Bengescu

n'a pas fait de compromis et de concessions au public européen, car elle a su, dès le début, qu'elle était desservie, tel qu'elle l'avait admis, même de l' „universalité” de son oeuvre. „ La claustration biographique” dont Andreia Roman parlait n'a pas été, heureusement, doublée par l'une littéraire. Les lectures de l'écrivain, qui ont compensé le contact direct avec le monde littéraire européen, et „ la réceptivité plus intuitive, mais étrangement intense aux phénomènes de la modernité” lui ont offert une ouverture vers un monde que les circonstances lui avaient annulé.

**Les objectifs et les méthodes de recherche.** Nous nous sommes donc proposé, dans ce mémoire, de prouver que la modernité de Hortensiei Papadat-Bengescu n'est pas une en descendance ou à la ligne de la modernité roumaine, mais, plutôt, l'une à la direction des esprits littéraires européens de l'entre guerres. Ni l'image de la province, ni l'image de la bourgeoisie ne sont pas revendiquées des prosateurs roumains, d'autant plus l'instrumentaire narratif, car l'europanisme de sa prose consiste surtout à éluder le „caractère national” et à promouvoir certaines constantes de l'humanité européenne : la province n'est plus „ le lieu où rien ne se passe” ou la source des romantismes banals, mais le topos de ceux qui mettent en équilibre le manque d'existence et de la méditation, l'introspection. De plus, la bourgeoisie bengescienne se débarrasse de prototypes des caractères déjà périmés, en évoluant (ou involuant?) dans une capitale dominée par le mondain, mais aussi par des obsessions et des tourments qui, souvent, transforment la narration en introspection ou en rétrospective.

Nous visons donc, une résurrection de la perspective sur le roman de Hortensia Papadat-Bengescu et, en même temps, des modalités d'analyse de celui-ci, une initiative générée par la manière dont une grande partie des monographies et des études a été conçue. Elles ont „péché”, souvent, par un isolement de l'oeuvre par rapport à la biographie, en annulant, fréquemment, les méthodes de la critique psychanalytiques et en se limitant, selon les termes de Rene Wellek, à une „analyse intrinsèque de l'oeuvre”<sup>2</sup>, à une analyse intéressée à l'oeuvre lui-même, en ignorant des facteurs comme le milieu d'où il est issu, l'ambiance familiale et le contexte socioculturel où il s'est manifesté. Une utilisation des méthodes de la critique sociologique, là où cela s'impose, nous permettra ainsi, de regarder le fait littéraire comme un „fait sociologique”<sup>3</sup>, en essayant d'établir la mesure dont l'oeuvre est le résultat de

---

<sup>2</sup> R. Wellek, A. Warren, *Teoria literaturii*, București, 1967, p.34

<sup>3</sup> Ion Vasile Șerban, *Critica sociologică*, în vol. *Analiză și interpretare*, București, Editura Științifică, 1972. p.350

la présence de l'écrivain dans un certain milieu familial ou social, le rôle et les influences de la mentalité collective, les conséquences de la formation de l'écrivain.

Nous ne nous proposons pas de suivre l'apparition des simples parallélismes de l'oeuvre avec celles des prosateurs européens (comme dans les études classiques), mais nous allons essayer d'exemplifier et d'analyser, en détail, les affinités électives, et aussi les congruences existantes entre les composants de „son laboratoire de création” et celles de grands prosateurs européens de l'entre deux guerres, en vue d'établir ce que la littérature comparée appelle le „genre proximal”.

Par exemple, nous pourrions mentionner au moins la possibilité d'expliquer le motif du bâtard par un détail biographique: le mariage des parents deux ans après la naissance de l'écrivain, mais aussi d'identifier certaines réalités biographiques dans la construction et le caractère de ses personnages ou l'existence de certaines étapes évolutives relativement identiques au cas des écrivains Hortensia Papadat-Bengescu, Virginia Woolf et Simone de Beauvoir ( l'appartenance à un cénacle littéraire/revue de renom, la correspondance avec un „mentor spirituel”, l'intérêt pour la nouvelle idéologie féminine).

Pour esquisser le „profile psychologique”, nous prendrons en considération des idées et des théories spécifiques également aux sciences collatérales à la littérature, reliées à celles spécifiques à la critique existentialiste, psychanalytique, psychologique, car le facteur psychologique, au cas de la prose féminine, a été, sinon contesté, regardé avec réticence par la critique littéraire du temps (George Călinescu, Mihai Ralea).

Donc, prouver la profondeur du roman, la préoccupation pour sonder les plus profondes zones du psychique humain sera réalisé non seulement par l'analyse des types psychologiques essentiels pour la création de l'auteur et des autres prosateurs visés, mais aussi par une affirmation de ces aveux fréquents qui composent une véritable biographie de l'oeuvre. Nous tenterons de mettre en lumière une littérature mémorialistique ou „de frontière”, des publications et des interviews, surtout pour démontrer la préoccupation de l'auteur pour l'acte de création et pour détruire le mythe conformément auquel, à la différence de Camil Petrescu ou Liviu Rebreanu, Hortensia Papadat-Bengescu n'a pas été préoccupée par la rédaction d'un journal de création ou d'une synthèse des conceptions concernant la littérature.

Nous considérons que, sans être unies dans un volume, l' autobiographie sollicitée par George Călinescu, les interviews accordées à Felix Aderca, Dan Petrașincu, I. Valerian ou la

correspondance avec les deux grands critiques du temps, Garabet Ibrăileanu et Eugen Lovinescu, accompagnées par les articles publiés, constituent non seulement un document psychologique et social, mais aussi une modalité de reconstituer la voie de son avenir comme prosateur et du renforcement de sa conception sur la littérature, en général, et sur le roman, en spécial. En effet, l'intérêt pour les „faits de l'âme”, la découverte de certaines constantes de la psychologie féminine coïncident avec la tentative d'autoconnaissance, en connaissant la préférence pour l'étude du psychique féminin, plus intéressant que celui masculin, selon ses aveux dans un célèbre interview, correspondant, d'après E.Lovinescu à l'„étape du lyrisme pur et à l'autoanalyse incisive”<sup>4</sup>

Nous nous proposons, également, la délimitation claire et argumenté des particularités de l'architecture de l'oeuvre qui, en dépassant le sentimentalisme romantique féminin, englobe la création des éléments traditionnels, et aussi des éléments modernistes, innovateurs: des thèmes et des motifs, des particularités du chronotope, à la technique narrative, l'architecture du roman, l'analyse psychologique, la composition polyphonique, la typologie du personnage, comme réplique aux nombreuses théories consacrées qui parlaient du „déséquilibre de la composition”<sup>5</sup>, „l'inconséquence d'une formule”<sup>6</sup> ou d'„un oeuvre d'archéologue plutôt que d'architecte”<sup>7</sup>.

Nous avons considéré nécessaire d'éliminer de notre étude ce que nous avons apprécié être des „lieux communs”de l'exégèse bengescienne et nous faisons référence à des thèmes, des motifs comme la maladie, la mort, l'aristocratie crépusculaire, mais aussi aux correspondances entre les proses courtes de l'auteur et celles de certaines auteurs comme Virginia Woolf et Katherine Mansfield, surtout après l'apparition, en 2007, du volume coordonné par Andreia Roman qui remplaçait ce compartiment fautif de l'analyse de l'oeuvre bengescien.

Nous n'avons pas démontré des hypothèses lancés par la critique littéraire et nous avons en vue les références européennes faites par rapport à l'oeuvre de la prosateur (mentionnées, en détail, dans le sous-chapitre 3, du premier chapitre), mais nous avons essayé

---

<sup>4</sup> E. Lovinescu, *Istoria literaturii române contemporane*, , București, Editura Minerva, 1973, p.336

<sup>5</sup> E. Lovinescu, *Scrieri*, II, București, Editura Minerva, 1972, p.246

<sup>6</sup> Dana Dumitriu, *O călătorie naivă pe ape și în adâncul lor*, în *Ambasadorii sau despre realismul psihologic*, București, Editura Univers, 1976, p. 212

<sup>7</sup> V. Ciobanu, *Hortensia Papadat-Bengescu*, Bucuresti, Editura pentru Literatură, 1965, pp.144-145

d'établir de nouvelles directions qui, d'une certaine manière, inédites et hardies, nous ont permis un discours élibéré des „antécédents” de la critique.

Dernièrement, nous nous sommes proposés de remettre en discussion un oeuvre qui n'a pas vécu un revirement attendu dans les années '90, après la „sévère quarantaine” où l'on a trouvé la création de l'auteur après 1950, étant donné la bourgeoisie qu'elle avait analysée, et qui cessera après 1970 quand, récupérateur, des critiques comme Constantin Ciopraga, Ovid. S. Crohmălniceanu, Viola Vancea, Nicolae Manolescu, Vasile Popovici ou Bogdan Lefter, et aussi celle qui s'est occupée de l'édition complète de l'oeuvre, Eugenia Tudor-Anton, hausseront à sa valeur l'oeuvre de l'écrivain roumaine. Peu d'études, les dernières années l'oeuvre de Hortensia Papadat-Bengescu, le plus souvent en suivant un seul aspect significatif de la création. Ces sont, d'ailleurs, mentionnés dans la présente étude. Nous considérons que toutes ont en commun non seulement le refus de répondre à une question, mais la fragile tentative de prouver une hypothèse formulée d'une manière interrogative, ci-dessous.

Est-elle, Hortensia Papadat-Bengescu une écrivain de valeur européenne ? Au fond, c'est l'objectif central de la présente étude. Elle avait la „conscience de l'universalité”<sup>8</sup> nous le savons d'une lettre adressée à Camil Baltazar en 1929 où elle affirmait : „mon universalité me desservit”<sup>9</sup>, tout en se référant à la „passivité”, le désintérêt des traducteurs pour son oeuvre à cause de l'absence des éléments spécifiquement nationaux.

L'argument suprême est le manifeste de ses collègues de génération, paru un an après l'aveu de l'écrivain en „La Typographie littéraire” (1930, nr.2-3), sous un titre plus que signifiant : „*Témoignage pour la grande européenne : Hortensia Papadat-Bengescu*”, signé par Camil Petrescu, Liviu Rebreanu, Mihail Sebastian, Ticu Archip, Felix Aderca, I.Peltz, Camil Baltazar. La reconnaissance de la valeur européenne et, d'autant plus, de son envergure, par les grands prosateurs à côté des théoriciens du phénomène littéraire de l'époque, en tenant compte de l'orgueil du créateur, c'est l'argument absolu.

**La nouveauté de la recherche** est soutenue, d'abord par l'analyse pluriperspectiviste de l'oeuvre bengescienne, du mégarde de l'utilisation du canon classique d'analyse, surlicité par les auteurs des ouvrages monographiques et l'apparition d'un autre algorithme, d'une autre vision sur l'oeuvre, en mettant l'accent surtout, sur les territoires narratologiques restés vierges. Nous

---

<sup>8</sup> Al. Protopopescu, *Romanul psihologic românesc*, București, Editura Eminescu, 1978, p.105

<sup>9</sup> Camil Baltazar, *Scrisori, studii și documente*, București, Editura pentru Literatură, 1965, p.15

nous sommes proposé une articulation claire des éléments qui incluent la modernité de l'oeuvre de Hortensia Papadat-Bengescu dans la modernité européenne et l'appel aux romans et aux auteurs moins véhiculés en relation avec „notre grande européenne”, mais qui, selon nous, présente de claires similitudes par rapport à l'auteur dont l'oeuvre est concernée dans l'étude ci-présent. De plus, l'analyse des fragments du roman perdu, *l'Étrangère*, représente, à nos yeux, un autre élément qui appuie la nouveauté de notre mémoire.

Nous précisons le fait que les noms que nous avons considéré obligatoirement les rejoindre à celui de Hortensia Papadat-Bengescu sont, à coup sûr, seulement quelques-uns d'une loongue liste que nous désirons compléter aussi après la fin de cette démarche, dans une tentative de dépasser certaines frontières géographiques, jamais surmontées physiquement par Hortensia Papadat-Bengescu, mais que nous avons la tâche d'annuler par la mise en évidence de l'eupéanisme sans frontière de sa création.

En ce qui concerne la difficulté de la recherche, nous considérons qu'elle est issue, premièrement, de l'impossibilité de amorcer une ligne démarquant visiblement le terrain d'analyse et qui a empêché pratiquement notre recherche. Nous nous sommes heurtés, d'ailleurs, à des difficultés de conceptualisation, car la légèreté de certains termes narratifs, la superposition des typologies ou des concepts ont créé des malentendus difficilement à gérer et à délimiter.

**La structure du mémoire.** Le mémoire *Hortensia Papadat-Bengescu dans le contexte du roman européen* contient cinq chapitres précédés d'un argument et suivis des conclusions et de bibliographie.

Dans le premier chapitre, grandement théorique, intitulé *Le roman européen du xx-ème siècle, unité en diversité*, nous nous sommes proposés de amorcer, tel que le titre du premier sous-chapitre le suggère, un „portrait du roman pendant la jeunesse”, mais aussi les „vecteurs” des voix critiques du roman au début du XX-ème siècle, et nous avons en vue les trois aspects significatifs d'un vecteur : valeur, direction et sens. Situé dans une période de crise, explicable par les angoisses de l'homme moderne, mais aussi par les deux aspects semblant générer une situation de crise: „se trouver dans une situation critique signifie, d'une part, être soumis à des forces internes contradictoires, d'autre part, atteindre une limite, un épuisement des virtualités”<sup>10</sup>, le roman se trouve à l'attention de la critique littéraire qui utilise tantôt les instruments de la

---

<sup>10</sup> Nicolae Balotă, *Marginalii la o istorie a romanului modern*, prefată la *Istoria romanului modern*, R.M. Albères, București, E.P.L., 1968, p. VI

critique biographique, sociologique, existentialiste, phénoménologique, tantôt ceux de la psychocritique, de la critique thématique, stylistique ou structuraliste, regardant le roman de l'extérieur. Nous nous sommes attardés sur des études des auteurs comme René-Marill Albérès, Georg Lukács, Erich Auerbach, Marthe Robert, Victor Şklovski, Philippe van Tieghem, Salvatore Battaglia, dar și pe Romul Munteanu, Liviu Petrescu, Tudor Olteanu ou Toma Pavel.

Dans le sous-chapitre le *Roman livre pour l'esprit, le coeur ou la littérature?* Nous avons essayé une analyse comparative de deux études parues, chez nous, en 2008, *L'Art du roman*, Milan Kundera et *La Pensée du roman*, Toma Pavel, qui s'illuminent l'un l'autre, tout en se complétant par des significations ou en se transmettant, involontairement et, biensûr, inconsciemment, là où il est le cas, la problématique ( tel un roman fleuve qui projette en scène, au fur et à mesure, les personnages), en démontrant que la roman, au-delà de la multitude de définitions ou des taxonomies, est un émouvante et vital livre pour l'esprit et le coeur et donc...pour la littérature.

Les sous-chapitres *Le roman européen moderne chez le psychanalyste* et *Du roman européen moderne à la „grande romancière européenne”* fixent les traits du roman européen et ceux du roman roumain du début du XX-ème siècle, en insistant sur le contexte où sont parus les romans de Hortensia Papadat-Bengescu. Nous avons eu en vue aussi la réalisation d'une „radiographie” de l'exégèse bengescienne, en commençant par l'archiconnu syntagme attribué à la prosateur par ses collègues de génération, passant en revue les voix les plus avisées associant, d'une manière plus ou moins justifiée, le nom de l'auteur au cycle des Hallipa à celui de grands prosateurs européens, dans la tentative de construire un mosaïque critique des confluences et des possibles influences.

Dans le dernier chapitre, *La Prose féminine devant le miroir*, nous avons essayé une délimitation du concept de prose féminine, contesté par certaines voix critiques, dont nous avons mentionné les points de vue, une esquisse des moments significatifs de l'évolution de la prose féminine dans la littérature européenne et roumaine, mais aussi une identification des constantes de la prose féminine.

Le sous-chapitre prépare, en effet, le chapitre suivant, de recherche littéraire, dont le titre contient deux de plus véhiculés concepts associés à la prose féminine : *réflexivité et autoréférentialité*. La premise d'où nous sommes partis est celle que, malgré les opinions critiques contestant l'existence d'une authentique poïétique la marque Hortensia Papadat-

Bengescu, en considérant qu'on ne peut pas parler d'un programme esthétique rigoureux, d'une méthodique et constante analyse de l'acte de l'écriture dans un ouvrage au caractère programmatique, nous pouvons parler d'une préoccupation de l'auteur pour l'acte de création, sans être matérialisée dans des études de ce genre. Une analyse attentive des interviews, de l'autobiographie ou des lettres signées par l'auteur nous a confirmé le fait que nous nous trouvons devant de véritables pièces de puzzle qui, ordonnés convenablement, redonnent une image claire de la raison artistique, mais aussi du laboratoire de création.

Les trois sous-chapitres suivants *Le doux poids de la biographie*, „*Les Fleurs de la vie intérieure*” ou *la Volupté de l'autocontemplation et „Du corps de l'esprit” au „corps certain”*, exemplifient ce que nous avons appelé „la tentation de la confession”, tel qu'elle apparaît matérialisée dans les fragments autobiographiques réunis sous le titre *Les Arabesques des souvenirs*, dans le roman *Le Dragon* ou dans le cycle des Hallipa. L'analyse est l'un de type comparatif, en visant, à côté des romans mentionnés ci-dessus, des oeuvres des prosateurs européennes: *Les souvenirs d'une fille sage*, de Simone de Beauvoir, *Le voyage au large*, *Vers le phare*, et *Les Vagues*, de Virginia Woolf. Nous avons été spécialement intéressés à la manière dont la biographie s'interpose avec le texte littéraire, les stratégies par lesquelles l'auteur réalise un transfert autobiographique, plus ou moins perceptible, le personnage littéraire où se cache son propre esprit interrogatif ou la vision sur le monde et le pacte avec la voix narrative du roman.

Nous avons essayé de démontrer que les personnages- réflecteurs deviennent une importante composante auctoriale, car il y a également des archéologues et des créateurs, cherchant, interprétant, analysant des tempéraments et des conflits, en offrant, avec générosité, la perspective, en suggérant aussi et en reconstruisant, au-delà des événements et des évolutions des personnages, l'idée de vie même au moment où ils réalisent se trouver devant des „âmes mortes”.

Dans le III-ème chapitre, intitulé *l'Architecture romanesque*, nous nous sommes proposés une analyse critique et comparative des éléments de structure et de composition soutenant la modernité du romans de Hortensia Papadat-Bengescu, la technique étant utilisée dans les chapitres antérieurs: l'identification des „avatars” européens du concept narratologique, la fixation des particularités de celui-ci dans la prose bengescienne et l'exemplification du concept, par rapport aux plus représentatives situations soutenant nos hypothèses.

Dans le sous-chapitre *Du pittoresque du roman-chronique, à la ...picanterie du roman picaresque*, nous avons démarré la recherche par les plurivalences des typologies véhiculées à



l'époque, définies ou délimitées d'une manière ambiguë, exemplifiant, pour chaque catégorie, les romans européens les plus représentatifs, et continuant par l'identification des particularités du roman bengescien comme partie des mêmes typologies. Nous avons constaté qu'en renonçant à la terreur de la chronologie linéaire et banale de la succession cause effet, en réalisant une composition presque musicale par l'orchestration compliquée, symbolique, où le motif et le leitmotiv sont souverains, Hortensia Papadat-Bengescu crée un roman polyphonique dans le style le plus authentique, en accordant un double statut à la musique: d'une part, la construction romanesque a comme point de départ, la construction musicale polyphonique, et d'autre part, la musique est un prétexte romanesque et la particularité stylistique, par la musicalité imprimée des phrases, par les rythmes variés qui se succèdent continûment, par l'alternance du statique et de l'action, avec la dynamique des personnages.

Au-delà des typologies déjà consacrées, associées aux romans du cycle des Hallipa, nous avons considéré nécessaire l'envoi au roman picaresque, étant donnée la présence de certains personnages qui, à notre avis, ne sont pas seulement des classiques parvenus, mais aussi des authentiques picaro ou picara. Le bestiaire romanesque est de la même facture baroque, que nous retrouvons, timidement et plutôt théoriquement, chez Proust. Bien que les romans de la prosateur ne soient pas, selon une définition du dictionnaire du terme, des anthologies de fables ou des récits allégoriques, avec des animaux, ce sous-chapitre met en évidence un aspect ignoré dans les romans de Hortensia Papadat-Bengescu: la fréquence des surnoms, des métaphores empruntés de la sémantique des animaux. Tout est une marque du grotesque, en suggérant l'imperfection, la monstruosité, l'animal camouflé en homme.

Le sous-chapitre *Le Narrateur aux „cinquante yeux” ou la tentation du polyédricisme* vise l'analyse d'un autre élément narratologique significatif : le point de vue. Après avoir établi les principaux points de vue sur ... la perspective narrative dans les romans européens et compté les principales directions que l'exégèse bengescienne a ouvertes concernant cet aspect, nous avons essayé d'esquisser une hypothèse personnelle. Donc, nous considérons que le narrateur n'est pas un simple colporteur dans les volumes du cycle des Hallipa, et le discours actorial est libéré de l'obstination de la reproduction fidèle du narrateur omniscient. Les voix entourantes, à l'exception du roman *Les Vierges dénattées*, dont nous avons analysé le personnage dans un autre chapitre, sans se disputer les perceptions et les vérités, se remplacent, les unes autres, presque d'une façon imperceptible ou bien laissent la place au narrateur neutre.

Mais, il est encore visible un narrateur qui, paradoxalement, ironise les autres narrateurs, polémise avec ceux-ci, qui emprunte ou prête aux autres le vocabulaire et les appellatifs utilisés. La modification ou la multiplication des perspectives narratives, le pluriperspectivisme sont suivies, du point de vue évolutif, dans chacun des romans de l'auteur de l'entre-guerres. Cette instabilité ou mobilité de la perspective narrative nous a déterminés à considérer le concept sous un aspect phénoménologique et comparer les deux types de connaissances identifiées par Husserl avec les deux emblématiques personnages-reflecteurs: Mini et Nory. Le noésis traite l'acte de connaissance, de la réalisation de la synthèse, et noéma est le contenu de la connaissance de l'objet à connaître. Pour Mini, la plus importante est la composante noétique de la réflexion, alors que pour Nory, en quête de ses racines, le but évident est le contenu de la connaissance. Il s'agit d'un plus de connaissance et une diminution de connaissance ou, aux termes du paradigme blagien, une connaissance démoniaque versus une connaissance paradisiaque.

Dans le sous-chapitre *Le paradoxale chronotope* nous avons traité la problématique de l'espace dans les romans bengesciens, car, selon nous, la ville, le topos archiconnu par l'auteur qui a écrit son oeuvre sous l'influence directe de Ibrăileanu et Lovinescu, elle devient un métapersonnage. Deux valences de la ville ont été identifiées dans les romans : d'une part, une suprématie de la métropole regardée par Mini, tel que nous l'avons métaphoriquement suggéré par le titre du premier sous chapitre, comme Eden personnel, et un inhabituel déclin de celle-ci, déterminé par un retour obligatoire à la symbolique Ithaque, qui pourrait être, selon le cas, le manoir des Baldovines ou des alternatives „provinciales” : Vaslui et Brăila. Le déclin est déclenché, partiellement, par la conception de l'espace ménager initial comme Alma Mater, ultérieurement comme pied-à-terre des personnages comme Costel Petrescu, Aneta Pascu, Nory Baldovin. La perspective de ceux-ci sur l'espace nous mènes vers les personnages déserteurs de la ville des romans *La Montagne charmée*, de Thomas Mann et *La ville et la montagne*, de Eça de Queiroz.

Un autre sous-chapitre a été consacré aussi au topos de l'intériorité, l'espace clos. Evidemment, les romans de la prosateur proposent un espace urbain qui se restreint et se renferme progressivement, ce phénomène étant généré soit par l'impossibilité des personnages de trouver leur place dans le contexte social de la capitale, soit par une intériorisation progressive générée par des facteurs des plus divers. Soit qu'il s'agisse du „domestique protégé”, des

micro espaces ou des sous-espaces donnant le sentiment de l'intensification du climat intime ou l'illusion de la sécurité, soit qu'il s'agisse d'un refuge plus ou moins privilégié, d'un espace du sédentarisme devenant, peu à peu, maladif, puis destructif, les topos de l'intériorité marquent décisivement l'architecture du roman.

Les topos spécifiques à l'intériorité, dominant les romans de Hortensia Papadat-Bengescu et dont nous avons parlé, ne sont pas extrêmement variés, mais nous pouvons remarquer une résignification graduelle de ceux-ci. On remarque ainsi, le Palais des Baldovines, des Barodin ou de Maxențiu, le manoir de Gârla, la maison de Izvor, le sanatorium de Walter, le salon de Elena Drăgănescu, la salle de séjour de Rimi, la chambre de Coca-Aimée, le laboratoire, la cabinet de Caro, la chambre de consultation de Lina, l'appartement de Lică, l'étage et le sousol de Mari, l'atelier de Greg, le café viennois, le sousol du double mariage de Costel Petrescu ou le sousol de la faculté où „expérimentaient” les jumeaux Hallipa, l'internat du foyer de Vaslui, le Palais de Justice, le lit, le wagon et la voiture.

Un autre sous-chapitre est consacré aux valences de la temporalité. Chez Hortensia Papadat-Bengescu, il faut tenir compte de quelques aspects envisagés par la temporalité : l'illusion de la précision temporelle, la suspension de la chronologie, l'hétérogénéité de la temporalité subjective, le jeu des perles du temps et la temporalité comme thème de réflexion des personnages. Nous sommes partis de l'idée que *Le Dragon* et *Le și Fiancé* peuvent être considérés, dans la terminologie de Pouillon, des romans du destin, en étant, du point de vue de la temporalité, plus proches du roman du XIX-ème siècle, les autres quatre oeuvres épiques composant le cycle des Hallipa étant, certainement, des romans de la durée, où l'importance de l'évocation chronologique est inférieure, le rapport temps conscience étant décisif. Nous avons exemplifié chacune des particularités identifiées dans les romans bengesciens, en nous rapportant, en permanence, aussi aux romans de Thomas Mann, Mauriac, Proust, Huxley, Virginia Woolf.

Par le IV-ème, *Interférences et pseudointerférences européens : le genre proximal et la différence spécifique*, nous nous proposons de lancer et de démontrer des hypothèses comparatistes qui visent des compartiments moins ou nullement analysés, de l'oeuvre bengescienne. Le premier sous-chapitre, *Le roman bengescien-symposium des arts et de subtile coquetterie avec la science*, surprend une composante de la modernité moins discutée par rapport à l'oeuvre de Hortensia Papadat-Bengescu: l'harmonisation achevée de la littérature avec la philosophie et la psychologie de l'époque.

Nous trouvons dans ses romans des références littéraires, musicales, théories (plus ou moins) scientifiques, des méditations sur des thèmes existentiels fondamentaux, des éléments d'esthétique, psychologique ou même...parapsychologiques, en pleine concordance avec ce que nous pouvons nommer „l'esprit du siècle”. Nous remarquons, surtout, l'intersection avec des domaines comme la musique, la peinture, la littérature ou de subtiles coquetteries avec des sciences comme l'esthétique (surtout l'esthétique du mal), la philosophie, la physique, l'anthropologie, la psychologie, des théories sur l'espace et le temps, de l'idée d'une deuxième conscience supérieure, de la possibilité de l'introspection en nous-mêmes, de la théorie du corps spirituel ou de la théorie des parents centrée sur l'influence du facteur héréditaire, des conceptions freudiennes véhiculées des personnages ou de l'éternel féminin.

Le sous-chapitre *Art, psychologie et littérature* est une étude comparative où sont mis, face à face, deux personnages redoutables pour la problématique traitée: Elena Drăgănescu et Clarissa Dalloway.

Le sous-chapitre *La pression physiologique : Primum vivere, deinde philosophari* analyse un motif littéraire traité superficiellement- la faim- par rapport à deux personnages significatifs : Aneta Pascu et le personnage central du roman *La Faim*, de Knut Hamsun. Extrêmement différents du point de vue structurel, avec des aspirations divergentes, avec un niveau d'éducation et intellectuel opposé, les deux ont en commun une sensation physiologique, déclenchée par les conditions matérielles précaires, et les conséquences de celle-ci, sur le plan de la conduite, de l'attitude et des relations interhumaines. Les modalités d'analyse des conséquences que la famine a sur les deux sont différentes; la narration homodiégétique offre au héros la possibilité de la confession, à tour de rôle, au cas d' Aneta, les états et les sensations sont présentés aussi par le biais des colporteurs.

*Une hypothèse, peu de conclusions : Hortensia Papadat-Bengescu et Colette* est le titre du sous-chapitre qui cherche de mettre face à face deux prosateurs qui, malgré leur contemporanéité parfaite, ont eu un parcours biographique et artistique différent, en dépit des affinités électives évidentes: elles font de la littérature de leur univers compensatoire, elles sont des ferventes lectrices pendant l'enfance et l'adolescence, mariées à un jeune âge, par des raisons financières, avec des hommes beaucoup plus âgés qu'elles, ayant une passion évidente pour le style épistolaire. Mais peu d'éléments convergent, dans le cas des oeuvres de ces deux auteurs: la place importante occupée par les femmes dans le roman et la répétition de certaines

personnages féminins dans plusieurs romans, l'état de guerre qui s'installe entre femmes et hommes, sous la forme d'une adversité bizarre, de la compétition où les uns sont mis contre les autres, les jeunes qui, à un moment donné, semblaient être convaincants mais le lendemain ils perdent la partie et c'est à cause de leur propre faiblesse, par une impuissance existentielle, la relation des auteurs avec l'espace évoqué, les portraits de quelques personnages, l'émancipation des jeunes filles, mais aussi des femmes mûres qui entretiennent leurs amants.

Une dernière interférence avec la littérature européenne a été réalisée dans le sous-chapitre *Le Dandy: hypostase de la modernité ou de la mondanité?*. Après une précise identification des „racines” du dandy, nous avons réalisé une présentation de l'„image” du dandy bengescien qui, selon nous, est dominé des réflexes du bovarysme et des échos de l'androgynéité. Nous sommes partis de la prémise que nous ne pouvons pas parler, en faisant référence aux romans bengesciens, d'un dandy masculin authentique, car il manque des coordonnées importants qui permettraient leur encadrement. Des représentants modestes de ce type sont le personnage central du roman *Le Fiancé*, Lică le Troubadour (à l'étape d' Ada Razu) et Walter. Des identités en crise, qui maquillent leur existence, les trois ne s'imposent, à la mémoire du lecteur, par les aspects spécifiques du dandy; préoccupé de leur aspect vestimentaire, de la vie bohème ou de parvenir, selon le cas, les trois n'ont pas un culte du soi en mesure de les inscrire à cette catégorie.

Ce n'est pas la même chose pour le personnage féminin; en coquetant avec la ...coquetterie, au moins dans certaines périodes de leur vie, Lenora, Elena et Coca-Aimée sont construites d'un intéressant mélange d'éléments spécifiques du dandy et de l'être bovaryste, en quantités inégales. Pour illustrer les particularités de ce type, nous avons réalisé une analyse attentive du personnage les plus représentatif : Coca-Aimée.

Le dernier chapitre, *A la recherche du roman perdu : l'Etrangère, dans les périodiques*, s'est voulu être une analyse d'un roman perdu et ...retrouvé, selon l'affirmation de Gabriela Omăt. Malheureusement, le désir avoué et auquel nous avons confié, celui de publier le roman à la fin de 2011, ne s'est pas accompli. Nous avons décidé de compenser ce manque par une analyse, l'unique à ce que nous les savons, des fragments du roman parus anthume et posthume, dans des périodiques. Après une fine analyse de la genèse et de la diégèse du roman, intitulée, *La Théorie des probabilités*, étant donné les informations incomplètes, fragmentaires, nous avons essayé l'identification, dans les douze fragments anthumes et huit posthumes, des noyaux

narratifs qui nous permettent une analyse cohérente. Les sous-chapitres portent, donc, des titres mettant en évidence les personnages principaux ou la direction imprimée par l'auteur du roman : Nory- *rediviva* ou *mortua est?*, Ina- *un nouveau noyau narratif*.

Le présent ouvrage, aux yeux de l'auteur du roman aussi, ne se veut pas être : „ un cercle fermé d'une action, vue sous tous les angles de vue”<sup>11</sup>, mais, avec une dérogation de la part de la géométrie, selon le modèle „opera aperta”, un provocateur „cercle ouvert”.

---

<sup>11</sup> N.Papatanasiu, *Popasuri literare cu doamna Hortensia Papadat-Bengescu*, în *Viața*, nr.2, 1941